CÉLESTE LE MAG

MARMOT DARK MONTAIN | Cherche Victime

LES LUCIOLES | Le Fest noz

REMEMBER MY | le Tour de Célestie

BALADE SUR LES SENTIERS | En descendant vers Andorre

RAID 28 | Une autre dimension



Numéro 5

mars - avril 2013

PRÉSENTATION

LE MAG FÊTE SON ... 5 ÈME NUMÉRO !

ET OUI ! LE TRAIN EST EN MARCHE !!!

TOUT COMME NOUS. LA SAISON A REPRIS ET NOTRE CALENDRIER EST BOUCLÉ ! OÙ PRESQUE !

NOS OBJECTIFS, PARFOIS DÉMESURÉS, VONT ENCORE NOUS AMENER À NOUS SENTIR ... BIEN !

LA MONTAGNE (QU'ELLE EST BELLE) SERA CERTAINEMENT LE TERRAIN DE JEU DE BEAUCOUP D'ENTRES NOUS.

RESTE PLUS QU'À SE PRÉPARER !

MAIS ATTENTION AU SURENTRAÎNEMENT. CELUI-CI NOUS GUETTE ET N'ATTEND QU'UNE CHOSE ... NOUS EMPÊCHER DE NOUS SENTIR BIEN !

ALORS MOI J'VOUS DIT ... « SUÇONS INTENSÉMENT LA MOELLE DE LA VIE » ...

PROFITONS DU MOMENT PRÉSENT ET SURTOUT, NE PAS EN FAIRE DE TROP SI ON N'EN EST PAS CAPABLE !

CHAPI

SOMMA IRE

NUMÉRO 5 MARS - AVRIL 2013

L'ÉDITO DE P'TILOU 04

LES SENTIERS CATHARES :
EN DESCENDANT VERS ANDORRE 05



TRAIL DES LUCIOLES :
FEST-NOZ 07



UN CELESTE D'ICI ... : SAPIN 09

LE TRAIL DES BOSSES 11

LES RÊVASSERIES DU HOGON 14

LE RAID 28 :
UNE AUTRE DIMENSION 15

LE BILLET D'HUMEUR DE PDM 17

REMEMBER MY :
LE TOUR DE CÉLESTIE 18



TRAIL DU BOUQUETIN 24

LA MINUTE PHILIOT'SOPHE 25

MARMOT DARK MONTAIN :
CHERCHE VICTIME 27



EMMANUEL RAUCY :
UNE CÉLESTE DÉCOUVERTE 30

L'ÉDITO DE P'TILOU



En ce début d'année... le calendrier étant fixé... Poilus, BBd'H*, PTL*, Tor*, Championnat de Belgique de trail*, il est temps de penser aux plans d'entraînement..*

Je comptais bien vous aider, mais voilà je viens de me rappeler qu'il y a plus important... l'infirmerie « Céleste » est pleine...
Merca et ses vieux genoux
Chapi qui se remet enfin de ses excès...d'entrainement et d'un genou récalcitrant
Capitaine et une hernie
Madness..qui n'a pas bon dos...
et l'homme qui valait 3 milliards..Gada, il est tout nouveau... le cœur, les genoux, etc etc

Dès lors, les plans d'entraînement leurs sont inutiles... j'ai alors chercher de quoi les occuper, et voici un peu de lecture... l'avantage de ce petit répertoire, vous n'êtes pas obligé de vous blesser pour vous y intéresser ☺
Je commencerai par mon coup de cœur...

« Une Paumée »
de Cynthia HENDRICKS, fille de Touareg et premier roman à 17 ans !!!

« Du soleil dans mes souvenirs d'ultra-trail »
de Nathalie GOOSSE, une célestinette présente chaque année aux 100 bornes, UTMB, etc etc

« Albert ou la quête d'un marathonien » et « La course de lumière »
d'Alain BUSTIN, Céleste que vous avez certainement déjà croisé...

« Marathonien des Sables, Lahcen Ahansal, enfant nomade et star du désert »
de Marie-Pierre FONSNY, biographie du sextuple vainqueur du MDS que vous avez peut-être déjà croisé, mais jamais dépassé... ☺

« Hardlopen als avontuur » (« Course comme l'aventure »)
de Henk SIPERS, Célestes des Pays-Bas....

** cherchez l'erreur ☺*

P'tilou

BALADE SUR LES SENTIERS



JUILLET 2012, 3 « TYPES » : BERNARD « PDM », STÉPHANE « ALONE », JEAN-RO « MUSTANG L'INDIEN » PARTENT POUR UNE BALADE QUI LES MÈNERA EN ANDORRE MAIS AVANT, SE RESSOURCER ET PROFITER DU MOMENT PRÉSENT ENTRE AMIS .

RÉCIT :

« EN DESCENDANT VERS ANDORRE »

Jour 1

L'idée était très simple: nous nous retrouvons à Brion et puis nous verrons. Où ça? Dans un petit trou de 30 habitants, au dessus d'une colline d'Auvergne, perdue au milieu de nulle part. Partout à l'horizon, des buttes, des prairies, des landes humides, de l'eau, de la solitude, un petit bistrot au milieu du vide, au pied d'un tumulus, ancien oppidum gaulois.

Renaud chipote dans sa camionnette, Isa, couchée dans l'herbe, dévore "Zarathoustra" de Nietzsche, Bernard, Stéphane et moi revenons un peu chez nous, car nous fréquentons depuis quelques années, ce qui pour nous devient un refuge de l'esprit, une façon de se ressourcer.



Hélène nous attend, égérie baba-cool, style mai 68, ancienne libraire et critique artistique, et son ami Jean, "Jean des Plantes", à la barbe et à la tignasse fleuries, plus chevelu que Bob Marley.



Nous nous retrouvons pour partager, pour parler d'autres choses que de courses, parler de nature, un peu de philo, de l'histoire des Cathares, refaire le monde, se sentir libres. Deux heures de rando dans ce paysage calme mais un peu triste, de plus la pluie s'y met et c'est trempés que nous reviendrons au gite, dans ce café bistrot d'un autre temps: décoration des années 30, vieilles affiches, poêle à bois et feu ouvert, tables dépareillées, fauteuils en velours mauve et armoires vitrées. Hélène n'aime pas servir à boire et Jean nous présente à quelques convives comme étant des coureurs professionnels, des champions du monde et ils nous regardent avec admiration.



Ils s'en vont, Hélène nous ouvre les chambres. L'hôtel n'est plus reconnu, pas agréé et en 6 ou 7 visites, nous n'y avons jamais rencontré personne, mais les Célestes sont les bienvenus.

Isa se torche le pied en visitant la cave, il enfle de façon inquiétante, vu la Ronda del Cimes. Jean remplit une chaussette d'herbes et de boue, Isa l'enfile (la chaussette) et tout se termine à la Rochefort avec Hélène dans notre chambre.

Jour 2

Une lente descente vers les Puys. Sancy ou Mary? J'ai oublié. Il n'y a personne, nulle part, les villages sont vides, pas de voiture, nous causons, causons et vers les sommets ne distinguons plus rien, le brouillard a bouffé tous les paysages. Vers 14 heures, arrêt. Suis un peu aware, comme tout le monde, je fais mon sac, ne sais pas très bien pourquoi et nous partons pour grimper un volcan. La cheville d'Isa est guérie, et la copine trottine devant, stimulant les quatre garçons. Des fougères,

des genets, des herbes très mouillées, le froid qui s'amène, puis bientôt le vent et le brouillard. Faut enfiler les vestes. Alone dirige le groupe, au pif, se souvenant d'un parcours effectué quelques années auparavant. Mais le brouillard complique tout, il passe, nous effleure, s'évanouit, comme un encens songeur. Epais, opaque, il emmitoufle les bruits et fait surgir des fantômes silencieux. Il nous donne l'impression d'être enlevés du monde, nous harcèle de formes humaines qui grouillent intensément d'une vie mystérieuse. Je m'en repais, m'y engouffre, me remplis les poumons, le ressouffle à l'extérieur, pendant que la brume m'entoure et me caresse les joues.

Bref, nous cherchons notre chemin dans ce conduit obscur et vertigineux, expérience de la mort?

Les burons se succèdent, vides, insalubres, délabrés, mais Stéphane, têtu, se souvient, se souvient de l'Eldorado tout proche. Des larves grouillantes se protègent derrière un rocher, ce sont des moutons, un cervidé s'échappe du troupeau, disparait puis survient un berger qui nous renseigne. Oui, plus bas, c'est possible. Nous découvrons cette ancienne bergerie en pierres sèches, sol en terre battue, toute petite, des planches pour une dizaine de personnes et un feu.



Charge bois dans la forêt proche, le feu prend vite grâce à Renaud, réchauffe l'atmosphère et les vêtements, brule des chaussettes. Un spaghetti délicieux, quelques chopes et une magnifique soirée d'amitié à cinq.

jour 3

Deux heures de marche pour redescendre au village, reprendre les voitures et zigzaguer dans les campagnes vers Millau. En prenant son temps, en dégustant les paysages qui nous prennent aux tripes. Notre errance nous calme et nous rend libres, en pleine communion les uns avec les autres. Apres le Larzac et ses étendues steppiques, caillouteuses, nous descendons vers Lodève et le lac du Salagou, avec son vieux village déserté (Celles) lorsqu'il fallut augmenter le niveau du lac, ce qui ne se fit jamais. Le hameau est vide, les eaux plates, la terre rouge, le soleil de plomb, et les pieds nus, nos barbotons dans la flotte et philosophons. Petit arrêt dans le village voisin, acheter du vin en prévision, et nous terminons à Vailhan, 30 kms au nord de Béziers, départ et arrivée de l'Occitane, chez les parents de notre ami Guillaume, copain de la Ligne 69 et des entrainements du mardi soir.

Beau soleil, piscine de luxe, aigles de Bonelli par au-dessus, nous nous reposons un verre de rosé à la main. Une petite marche vers un rocher solitaire pour ne pas mourir idiots, des broussailles, des égratignures et rapide retour à la piscine. Une soirée amicale avec les parents de Guillaume et puis des causeries, des causeries...

jour 4

Piscine et rosé, déjeuner somptueux

A 14 h, tout le monde se quitte, y compris Isa et Renaud qui partent directement vers Andorre. Les trois mousquetaires reprennent la route vers la vallée du Tet, puis du Conflens et Villefranche la cité médiévale. La trace sinue et Stéphane se sent des envies de rallye man, pied du Canigou, Font-Romeu et la Cerdagne. Bernard a fouillé la carte et découvert une petite piste forestière montant à 2400 m, sur un plateau herbeux surmontant les deux pays, France et Espagne. Nous nous promenons dans les troupeaux de chevaux qui s'agglutinent autour de la voiture et cela nous rappelle la Transpy ou les étalons couverts de cicatrices se disputaient les juments. Un coup de nostalgie nous envahit à propos de cette aventure à laquelle nous pensons tous les jours. Les chevaux lèchent la voiture, un petit veau agonise de soif dans un vallon et nous quittons ce petit paradis, redescendre et se chercher un gite

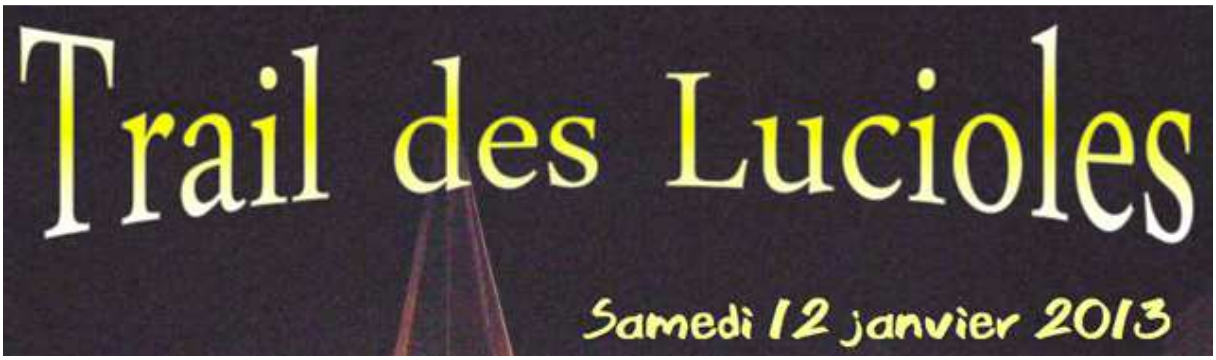


Au milieu d'une clairière à l'herbe rase, disputée par quelques vaches, nous trouvons un minuscule refuge, juste un feu et l'emplacement pour dormir à quatre sur le béton. Charge bois dans la pinède et pour faire plus authentique dans le genre indien, je récolte des bouses de vaches qui passeront dans l'âtre avec les pins

Il fait vite très chaud, l'ambiance monte et nous... philosophons: la Trinité, trois en un. C'est beau l'amitié

Au petit matin, une vache poussera la porte du gite de son museau et nous réveillera.

Jean-Ro



FEST NOZ

Au fil des éditions, la 8ème, les Lucioles sont devenus le « fest noz » des trails. L'endroit incontournable de ce début d'année pour ne pas dire « the place to be ». Voilà pour les présentations avec ce trail … hors norme !
Soiron, petite bourgade faisant partie des plus beaux villages de Wallonie, accueille ces mordus de difficultés en ce début d'année. Il est vrai que les organisateurs ; Doc Traileur, Pdm et P'tilou ne ménagent pas leurs peines.
Ici, on vient pour souffrir avec le sourire mais également pour faire la fête … après l'effort évidemment.
Ils étaient un peu plus de 700 (500 coureurs + 200 marcheurs) à prendre le départ dans la nuit avec pour seul compagnon, une frontale !
Elle est impérative car après avoir traversé le village de part en part, le parcours se dirige vers les bois.
Et c'est parti pour de belles séances de montagnes russes dans le noir le plus total.
La nuit, les repères sont différents.
La nuit, le moindre bruit fait frissoner.
La nuit, le silence est d'or.
La nuit, c'est MAGIQUE !

Magique comme l'accueil proposé tout au long de la soirée. Les participants sont accueillis avec le sourire. Tout le monde est heureux de se retrouver en ce début d'année. Il fait froid mais le traileur aime souffrir.
Il sait qu'après avoir pris une bonne douche chaude, un succulant spaghetti lui sera servi « à table » par les cuisinières.
Après, le traileur pourra se réhydrater grâce au breuvage local appelé « Céleste ». Il s'agit d'une bière brassée avec « générosité ». A l'image de cette patrie céleste.
Car n'oublions pas que les Lucioles sont organisés au profit de l'action humanitaire « Solidarité Dogon » au Mali. Même si la guerre fait rage pour le moment dans ce pays, les bénévoles ne baissent pas les bras.
Pour finir, si le traileur n'est toujours pas fatigué, il pourra se déchainer sur le dance floor animé par le David Guetta local.
Comme vous pouvez le constater, cette organisation ne manque pas d'atout.
On comprend mieux pourquoi le nombre de participants ne cesse d'augmenter.

En tout cas, moi je dis une chose … ne changez rien !

Chapi



*Paroles à l'organisation … **PDM** …*

C'est la 8ème édition. J'ai eu l'idée de cette course à notre retour du Mali, ébranlé par tout ce qu'on avait vu. Amélia, P'tilou et moi, on voulait faire quelque chose, qui ne soit pas uniquement de la course à pied, c'était important à nos yeux. Il fallait un événement qui permettait à tout le monde, à toutes les familles de se réunir. Il fallait aussi, pour respecter la tradition céleste que ce soit festif et démocratique. J'avais envie que ce soit un peu novateur dans le concept, horaire nocturne, course au profil particulier suivi d'un repas et d'une soirée, marche pour les accompagnants.
On a donc créé les lucioles maliennes et le nouvel an céleste.

***Le noyau dur** de l'organisation, c'est Amélia, P'tilou et moi. P'tilou s'occupe de la gestion des inscriptions et du bar, Amélia de toute l'intendance pendant que je vais m'amuser dans les bois.... Enfin, pas que!!! Je joue aussi les petites mains pour réunir le matos nécessaire au bon déroulement du weekend. Faut dire qu'au début, on empruntait tout, les tentes, les douches, les fourchettes, les assiettes, les casseroles, les brûleurs, etc etc.... Progressivement, on s'organise un peu pour ne pas être trop dépendant.... Mais je voudrais aussi rappeler, qu'autour de notre noyau dur, s'est constitué une équipe de bénévoles extrêmement solidaire. On n'a pas besoin d'appeler les gens, l'amitié céleste fait le reste. Les filles sont 15 ou 20 en cuisine, le montage et les opérations de rangement et de nettoyage sont menées tambour battant par une équipe d'amis, chaque fois plus nombreux... L'aide et la serviabilité sont naturels pour tous ces gens...*

***Pourquoi avoir choisi l'école de Soiron ?** C'est mon village, que j'y ai usé mes fonds de culotte avant que mes enfants ne fassent de même. La directrice de l'école avait été touchée à l'époque par ce qu'on faisait au Mali et avait proposé un jumelage avec une école malienne. et Hop! c'était décidé...*

Pour cette édition 2013, tout s'est bien déroulé.... On avait un peu peur mais au bout du compte, la gestion du nombre d'inscrits n'a pas posé trop de problème et on a su garder le caractère festif de l'évènement.

Sur un plan sportif aussi, ce fut une réussite. Voir les premiers se faire une fièreté de bien faire tout en n'oubliant pas pourquoi ils sont là fait chaud au cœur. Le parcours a manifestement bien plus et je n'en changerai pas la philosophie... Et les petits excès de certains font partie d'un folklore que j'apprécie... Bon, il y en a tout de même qu'il faut parfois recadrer un peu ;-)) mais c'est avec plaisir....

***Pourquoi avoir limité le nombre d'inscrit à 400 et ne pas l'avoir respecté ?** P'ti Lou et moi, on a du mal à dire non mais chuuuut, sinon cela va se dire et on sera encore plus nombreux l'année prochaine... Ce qu'on ne veut pas... On est toujours pris en tenaille par l'envie de garder cet évènement convivial, avec un nombre limité et celle ce faire découvrir cette ambiance à de nouvelles personnes. Il ne faut pas non plus oublier que pour une fois, on essaie d'avoir une petite recette pour aider nos amis maliens qui en ont bien besoin... Pour limiter le nombre de participants sans vouloir donner l'impression qu'on a envie de se retrouver entre nous, c'est la quadrature du cercle... Pas exclu qu'on augmente un peu le prix (on parle de 15 euros...) mais je crois que ça ne changera rien... bref, pas simple... d'autant qu'à côté de ça, on essaie de lutter contre la médiatisation à outrance de ce sport avec toutes les dérives commerciales que ça induit mais c'est un autre débat. C'était juste pour signaler qu'on est conscient de cette ambiguïté.*

Je pense sincèrement que tout a bien fonctionné grâce à une mise en place un peu différente mais surtout grâce à la bonne volonté de tous nos amis et amies du service en cuisine, en salle, au bar sans oublié ceux qui sont restés de nombreuse heures exposés au froid à servir le thé, contrôler les arrivées, veiller à ce que les douches restent chaudes, etc, etc... Mais je reste persuadé que les craintes étaient fondées...



UN CÉLESTE D'ICI MAIS SURTOUT D'AILLEURS

CÉDRIC JOIE « SAPIN »

PRÉSENTATION

CÉDRIC JOIE ALIAS « SAPIN », LE PLUS CÉLÈBRE LIÉGEOIS DES FRANÇAIS OU INVERSEMENT, C'EST SELON ! SON CŒUR L'A MENÉ À 1.000 KM DE SON DOMICILE INITIAL … PORTRAIT DE CE BOURLINGUEUR …

CM : Salut Sapin, qu'est-ce qui t'a « poussé » à t'expatrier ?

Je suis en France depuis mai 2002, soit bientôt 11 ans. Je suis originaire de Liège, plus précisément d'Esneux où j'ai grandi. J'ai fait mes études en ingé civil à l'Université de Liège, en choisissant l'orientation construction. Mes études finies, j'avais envie de bosser à l'étranger. Mes premières recherches se sont orientées vers des destinations un peu exotiques, sans succès! Via un contact au Bureau d'études Greisch établi au Sart Tilman, j'ai appris qu'il y avait une opportunité pour bosser sur le



chantier du viaduc de Millau pour l'entreprise française Eiffel. Une destination au Sud sur un projet pareil me paraissait être un bon plan comme premier job et j'ai sauté sur l'occasion.

CM : Peux-tu nous retracer le parcours de ton départ et surtout ce que tu fais là-bas ?

J'ai passé deux ans et demi sur ce chantier, et j'y ai rencontré Valérie avec qui nous avons maintenant super Mathys, 3 ans. A la fin du chantier début 2005 je suis passé sur des projets d'abord de ponts



mobiles au Havre, Montpellier, Roubaix, puis du nucléaire (moins fun) depuis Valenciennes et Paris et aujourd'hui sur la construction d'un musée dessiné par l'architecte Gehry pour la Fondation Louis Vuitton.

CM : Comment se passe une journée type ?

Je fais chaque semaine les allers-retours vers Millau où nous avons conservé le "camps de base", avec un jour de travail depuis mon domicile pour être plus longtemps en famille. C'est une spécificité de la construction métallique lourde : les implantations et usines de fabrication sont souvent loin des chantiers. On fabrique les plus gros éléments possibles pour les acheminer ensuite par la route ou par voies d'eau. Cela implique pas mal de mobilité. Pour l'anecdote on m'a envoyé 10 jours à Bora Bora en 2006 dans un superbe "resort" pour le chiffrage d'une affaire, que nous n'avons finalement pas eue. Là je passe sur un autre projet à Paris (une tour à la Défense) pour une boîte établie à Arendonk, je remets donc un pied en Belgique ! Ces déplacements hebdomadaires sont un peu lourds mais j'ai trouvé un intérêt dans chaque coin où j'ai passé du temps. Par contre je ne sais pas comment je me débrouille mais je ne m'y suis pas inséré et je n'y ai jamais rencontré grand monde. Pas facile quand on n'est là que la semaine.

CM : Peux-tu nous décrire ton environnement ?

Millau est un coin magnifique que je ne connaissais pas avant d'y arriver. Les Gorges du Tarn, de la Jonte, de la Dourbie, le Larzac, les Causses, ... sont des terrains de jeu formidables pour le trail, le VTT (rando ou descente), parapente, escalade, spéléo, rando. Il y a une qualité de vie et d'environnement vraiment appréciable. C'est là que je me suis réellement mis au trail long, notamment en découvrant des courses dans l'Endurance Mag et en courant de superbes itinéraires de rando dans les Gorges. En Belgique j'étais plutôt branché VTT (cross country, brevets longs).



Le climat peut y être rude en hiver même si ce n'est pas très haut en altitude (800m max), mais il y a du soleil et de la lumière. Le printemps y est super agréable, l'été ça cogne dur. L'automne offre de supers journées très tard. On trouve en Aveyron de bons produits de terroir, production locale de fruits et légumes, poissons de la Méditerranée, fromages (Roquefort), charcuteries, volailles, ... On croise à Millau les Aveyronnais pur jus (chasse - pêche - rugby), les sportifs et les alter mondialistes! Il y a une culture de la contestation depuis les luttes paysannes contre l'extension du camp militaire du Larzac dans les années 70, que le film "Tous au Larzac" a très bien raconté.

CM : As-tu des anecdotes à nous raconter depuis ton arrivée ?

Le coin est une terre de course à pied avec bien sûr les 100km de Millau et les Templiers, le festival des Hospitaliers, ... Chaque année je reçois avec plaisir du monde à la maison fin octobre pour les Templiers. La maison est ouverte, n'hésitez pas. Certains se souviennent que lors de l'édition 2009 je faisais les aller - retour entre la maternité et la maison pour la naissance de Mathys le mardi et que je n'ai pas résisté à me pointer sur la ligne de départ du long avec 3/4 d'h de retard. Il y a un très beau WE aussi fin juin pour les Natural Games, gros festival de musique et sports outdoor.



CM : Les frites ne te manquent pas ?

Mes racines sont à Liège et je dis souvent par provoc que plus je suis en France, plus je suis liégeois. Je n'ai pas le même réseau en France qu'à Liège où on est l'un sur l'autre de la maternelle à la vie professionnelle, les milieux des études, du sport, des fiestas, scouts, ... s'entrecroisant. Je n'ai pas du tout retrouvé ça en France. Les rendez-vous célestes sont difficilement concevables là-bas. Après une course c'est généralement un repas puis tout le monde lève le camp. En Belgique il y a systématiquement une buvette au moindre jogging, toujours un casier qui traîne après un entraînement. Des amis sont venus de Millau pour les Lucioles cette année, ils n'ont pas été déçus du voyage... Je ne désespère pas et pousse à la consommation dès que je peux, passant souvent pour un martien.





Côté entraînement depuis que je suis à Paris je m'entraîne sur route à plat, j'ai très peu de sorties nature (difficile de rentrer le WE et de planter tout le monde pour aller courir...). Ce sont donc des séances de qualité selon un plan d'entraînement que je reçois... et que j'ai complètement laissé tomber ces temps-ci! Il va falloir que je me secoue pour le 100 bornes céleste que je miche généralement superbement, le Restonica début juillet et l'Echappé Belle fin août.

Ams Tram Trail

Les amis de la voie du tram et du trail

Le Trail des Bosses

TRAIL DES BOSSES – 63KM & 1.100M D+ – 9 FÉVRIER 2013

Il y a un an je terminais mon article en vous écrivant …
La partie 100% Off de 20 km était vraiment top ! Sans balisage fiable, il a fallu suivre le tracé sur la carte. Et quand on ne se concentre pas sur la course, mais bien sur l'orientation, le temps passe vite. Très vite ! Cette partie « orientation » n'est pas habituelle en course et met en avant d'autres compétences que celle de courir vite & longtemps. Alors … une petite idée en l'air pour 2013 : pourquoi ne pas garder la formule actuelle : 25 & 45 km sur un mode 100% ON. 65km en ON/OFF comme nous avons eu la chance de le tester. 45km balisés et 20km en orientation pure. Avec, pourquoi pas, quelques balises sur le parcours pour valider les points de passages indispensables … Mais ce n'est qu'une idée !

Alors vous imaginez ma surprise en découvrant …
En février 2012, nous avons tenté un 65km et l'évaluation en a été très positive. Nous le proposons donc à tous. Nous avons retenu l'idée de Galopin, à savoir jouer l'orientation sur la partie originale du 65km: nous distribuerons donc des cartes aux participants sur le plan incliné de Ronquières, à la hauteur de la Tour pour revenir ensuite sur le parcours marqué.

Trail des Bosses 65km – 2e édition !



C'est donc tout naturellement que je me retrouve sur la ligne de départ du 65km de ce Trail des Bosses. J'ai lâchement abandonné Amélie ce matin ; Maman m'a gentiment conduit jusqu'à Hennuyères. Juste à temps pour me changer rapidement ; remplir les bidons ; attacher les chaussures. En sortant de la voiture, j'ai déjà failli glisser sur le verglas. Ca s'annonce joyeux pour le reste de la journée !

Notre petit groupe d'une cinquantaine de coureurs se met en route doucement jusqu'à la ligne de départ, en haut de la rue. Pas de long discours des organisateurs. C'est parti ! Les 25 premiers kilomètres seront balisés sur le parcours du trail de 45km. Les 20 suivants en orientation. Et fin de parcours sur la trace des 45.
L'air est frais ce matin et une fine couche de givre glacé recouvre le sol. Le thermomètre joue avec le 0°. Sur le macadam, c'est très glissant ; autour de nous, tout est blanc … Après quelques mètres de route (toute nouvelle), nous parcourons les bois et bosses de la Houssière. Dans tous les sens possibles, en toutes directions. Quelques coureurs se détachent rapidement en avant. Nous suivons à distance raisonnable. Quelques oiseaux chantent pour se réchauffer. ***Belle journée devant nous …***



De mémoire, le parcours est inchangé. Le rythme est très bon dans notre petit groupe, avec Philiot, Vollengaz et Sim. J'échange quelques mots avec un coureur flandrien. Il se contente de suivre le rythme. Deux fois il prend les commandes … Et deux fois il manque de s'égarer. Soudain, au détour d'un chemin, sortant du bosquet, un chevreuil coupe le chemin, à quelques mètres de moi. Quelques minutes après, un autre chevreuil traverse les bois. Et puis deux encore. ***Belle nature qui s'offre à nous …***
Arrivée au Ravito 1 et accueil au foie gras ; un petit verre de vin pour les amateurs. Je ne m'attarde pas et continue ma route. Après cette première pause, le plan incliné ne tarde pas à apparaitre. Il émerge doucement du brouillard. L'immense tour nous défie.

Nous passons sous la rampe et récupérons les cartes pour la partie orientation. Le parcours est tracé et il y a 9 balises à retrouver. Elles ne sont pas cachées ; elles serviront uniquement à valider notre passage à tous les points. 20 minutes de pénalité par balise manquante.
Si jusqu'ici les jambes avaient suffi à nous faire avancer, il va maintenant falloir ouvrir les yeux et faire fonctionner ses méninges.

Chasse au trésor, c'est parti !

Nous remontons le plan incliné avant de rejoindre rapidement la campagne. Les premiers mètres sont encore balisés, juste le temps de se familiariser avec la carte. Tiens, c'est quoi l'échelle !? 1/10.000e, 1/20.000e ? A première vue, parcours inchangé depuis 2012. Nous filons tout d'abord à travers champs. 1ere balise pour confirmer que nous sommes sur la bonne voie. Un peu de montagne autour d'une carrière pour poinçonner la case n°2 de notre carte. La balise 3 est à quelques mètres. Nous croisons un coureur à contre sens qui pointe la 2e après la 3e … Oups !
4 … 5 … 6 … les balises s'enchainent ; les kilomètres passent. J'ai laissé partir les F1 un peu plus en avant. Je ferme la marche, au loin… loin … ! Nous avons remonté l'ancien canal d'écluses en écluses, suivi un bout de Ravel et zigzagué dans les bois. Jusqu'ici, 100% de réussite. Pas de hors-piste. Après un petit serpentin dans les bois, la trace nous mène … pardonnez-moi … à Trou de mon Cul. Je résiste à l'envie de demander à un habitant, dans son jardin, où nous nous trouvons. Je ne serais certainement pas le premier comique du genre. Arrivée au Ravito 2 où je profite de quelques minutes de calme. Je suis seul, je croque un bout. La soupe réchauffe le corps. Fromage, pain, saucisson. Me voila reparti !



Très rapidement, le 65 rejoint le parcours commun.



L'année passée, je m'y étais retrouvé quasi seul. Cette fois-ci, je vois les coureurs défiler sur le chemin de hallage. Waouw, belle avance sur 2012 ! Je m'insère donc dans la circulation des 45 et 25km. Ces coureurs ont 2h de moins dans les jambes ; notre allure est proche. ***Profites en, accroche-toi !***
La fin de course est à nouveau plus ludique, dynamique, vallonnée. Les bosses s'enchainent à nouveau. 11 … 12 … 13 … A chaque fois un panneau explicatif. Ravito 3, dernier du jour. Passage en vitesse avec Coca et raisins secs.
Hâte de terminer …
Il reste environ 11km. Ca va le faire. Prévision à 7h pour 65km. Il y a pire, non !? Je branche la radio pour penser à autre chose. Ca discute de vacances, truffe du Périgord, Nougat de Montélimar, … Et puis d'un coup, pfiouffff. Plus de batterie. Pas grave, il ne reste presque plus rien ! Nous traversons quelques champs pour terminer. Il ne faudrait pas que les chaussures restent propres après une telle aventure. Retour dans le village, ça sent la ligne d'arrivée. Dernière montée jusqu'à la Salle de la Butte. Me voila arrivé !

Retour maison & Apéro en amoureux. Quoi de mieux !?

Galopin

Christophe Vande Ghinste alias Kwad nous présente le Trail des Bosses …

Tout d'abord, un peu d'histoire … En 2009, les Bosses de la Houssière, une course de 10 km vieille de 30 ans allait disparaître. J'ai contacté Bowie que je connaissais un peu. Le courant est passé rapidement et à deux nous avons organisé les Bosses, en commençant par créer une asbl, Ams Tram Trail, les Amis de la voie du Tram et du Trail. Le nom de l'asbl était déjà significatif de l'emprunte que Bowie et moi voulions donner à nos organisations. On évoquait déjà une course qui nous ressemblerait. Le succès du jogging fut très mitigé, malgré un gros investissement de notre part. La décision d'organiser un trail fut prise très rapidement et le ***Trail des Bosses****, en référence au défunt jogging et aux Bosses à escalader qui font la spécificité de notre trail, est né.*

Pourquoi avoir choisi la petite salle à Hennuyères ? *Nous avons réfléchi avec notre expérience du trail. Par exemple en pensant au chalet à Olne ou la salle des fêtes à Soiron. La première année on comptait 260 inscrits. La reconnaissance de la qualité de notre organisation fut immédiate. La beauté et la variété du circuit, des ravitaillements opulents et originaux (foie gras et vin sucré par exemple ou bien soupe et vin chaud à volonté à l'arrivée), un projet cohérent, une ambiance conviviale, une inscription peu couteuse, voilà les principales qualités du Trail des Bosses qui nous furent relayées. Margot fut parmi les premières à tester le trail des Bosses avec sa cohorte de Mulets (Mercator, Copère, Buffalo Jo et tous les autres).*

Niveau organisation, ***Jean-Pierre*** *s'occupe de la cuisine.* ***Jean-Marc,*** *dit* ***Le Corse*** *s'occupe de nombreux contacts et fournitures, un homme précieux qui nous surprend chaque fois.*

Thierry*, le papa d'Eden (Chelsea) et de Thorgan (Zulte Waregem) a une force d'action les jours autour de la course.* ***Jean-Pierre*** *(un autre) est responsable du balisage/débalisage et gère toute l'équipe des signaleurs.* ***Maxime****, mon fils, est le webmaster.* ***Julio****, le trésorier.* ***Bowie et moi,*** *gérons l'ensemble du projet. Les démarches administratives, les relations publiques et commerciales, le tracé, les cartes, les inscriptions, les impressions, la pub, la presse, … On dit les chevilles ouvrières du TDB.*

En plus nous avons ***une solide équipe de bénévoles*** *qui prennent plaisir à venir participer au Trail des Bosses et nous reviennent d'année en année.*

Pour cette édition 2013, il y avait 720 inscrits. Enormément d'étrangers sur la course : beaucoup de Français, de Néerlandais et cette année ce sont les Allemands qui apparaissent dont beaucoup sont très contents et reviendront.

Nos projets *:*

La Maisonnée *est une institution locale pour handicapés mentaux adultes.*

Sarayaku *est un village en pleine jungle amazonienne en Equateur. Les indiens « kichwas » défendent leur territoire contre l'invasion des compagnies pétrolières.*

La Libellule *est un projet social en Bolivie, à Tarija, qui vise à changer la vie des enfants de la rue.*

Un souci *que nous connaissons, ce sont les coureurs qui participent au TDB en toute illégalité, sans rendre compte à qui que ce soit. Nous, cela nous fait bondir de colère. Nous considérons en effet que nous offrons un service et le fait de ne pas reconnaitre tout notre travail, nous met en colère. Nous vivons cela comme un irrespect et une sorte de consommation égoïste scandaleuse. C'est ainsi que le deuxième du 25 est arrivé sur l'aire d'arrivée, sans aucun scrupule et quand je me suis adressé à lui, il n'y a eu aucun regret, aucune excuse, aucune volonté de réparation. Au contraire, j'ai eu droit à des justifications insensées. « Vous pensez peut-être que je vais m'inscrire deux mois à l'avance !... »*

L'avenir

Nous nous mettons déjà en route pour la cinquième édition qui aura lieu le samedi 15 février 2014, pour soutenir la communauté de Sarayaku. Les inscriptions s'ouvriront le 01 novembre 2013 et nous espérons qu'elles iront vite. En attendant, à nous de nous faire plaisir et d'aller courir sur les plus beaux parcours où nous vous croiserons certainement.

Kwad

LES RÊVASSERIES DU HOGON



FERNAND MARÉCHAL ALIAS « LE HOGON » EST NOTRE JEAN-LUC FONCK À NOUS. BIEN QU'IL SOIT À « LA TÊTE » DE L'ASBL SOLIDARITÉ DOGON, CELA NE L'EMPÊCHE PAS DE RÊVASSER À UN MONDE MEILLEUR ET DE SORTIR SA PLUS BELLE PLUME POUR L'EXPRIMER. UN VRAI PHÉNOMÈNE !

65 ans et pas connu la guerre ! Je ne sais pas si je dois dire merci à Jésus ou à Mohammed mais sûr que le ciel m'a fait un beau cadeau. Pourtant, je ne suis sûrement pas son meilleur sujet. J'ai trop menti, j'ai trop bu, j'ai trop haï, j'ai trop aimé,…Et ceux qui connaissent la guerre ? Qu'ont-ils donc fait pour mériter la peur au ventre, le sang au visage, le vol, le viol, la déchéance, l'anéantissement,… ?

La guerre, je n'en sens que le frisson. A travers les épreuves qui accablent nos amis maliens. Et cela fait quand même mal. A cause de tous les manques, de toutes les angoisses, de toutes les incompréhensions qu'elle véhicule.

Pays Dogon. C'est la chanson du vent qui vient s'écarteler sur l'échine de la falaise. Segou, c'est la langueur du fleuve qui vient s'allonger à vos côtés. Bandiagara, c'est l'ombre de la nuit qui fond sous la langue chaude du soleil levant. Bamako, c'est la main tranquille du musicien qui s'attarde sur les cordes de la kora. Mali, c'est un peuple qui ondule avec les couleurs de la vie. Né dans la pauvreté mais tourné vers le bonheur. Afrique, c'est le chant des griots pour enfanter les changements au cœur des traditions. C'est une part de notre rêve primitif…

Et voilà que le canon tonne. Voilà que l'éclair n'est plus une simple irritation du ciel. Voilà qu'on frappe, qu'on mutile et qu'on tue. Où est passé le dieu de l'eau ? Que font les jumeaux ? Et le caïman de nos ancêtres ? Et la tortue gage de félicité ? Sur le pas de sa maison d'Arou, avons-nous croisé le dernier Hogon ? Celui qui peut encore prier le ciel, la terre et les plus fiers de nos ancêtres pour nous garder entiers jusqu'à la prochaine grande fête du Sigui.

Croisés d'hier, djihadistes d'aujourd'hui, quel est le monstre qui vous a donné la bave aux lèvres ? Le sel du Sahel n'est-il pas assez rude qu'il faille d'autres épreuves pour tester la valeur de vos âmes, amis dogons ? Et vous les femmes, penchées dès l'aube sur le ventre de la terre, méritez-vous un supplément de fardeau ? Et vous, enfants, avez-vous une autre mission que de chanter sur les traces des adultes ? L'homme à l'épée n'a pas vu la force du baobab qui défie la sécheresse. Il n'a pas entendu le rire des enfants qui anime le bas de la faille. Il n'a pas tendu ses mains ouvertes vers la pluie qui revient. Il n'a pas prêté l'oreille aux battements du balafon. Il n'a pas bu à la source qui jaillit du rocher. Il n'a pas découvert le meilleur de sa vie dans le regard bleu des jeunes filles. Il a donné la mort sans savoir qu'il était mort lui-même.

Amma, es-tu là ? Amma, rassemble les débris de la terre et reconstruit ce monde qu'on nous détruit. Amma, rend nous ce paradis qui n'est fait que des pierres et de sable mais qui est l'aube de tous les mondes. Alors, grâce à toi, nous reprendrons demain le chemin de la falaise. Et je ne connaîtrais toujours pas cette guerre que je n'ai jamais connue. Merci Amma…



Le Raid 28 est devenu au fil des années le rendez-vous incontournable des amateurs de la course d'orientation. D'ailleurs le slogan de l'organisation « la 3ème dimension de la course à pied » veut tout dire. Le dernier week-end de janvier a vu 2 équipes célestes prendre le départ … dans la 3ème dimension … dont :

Wouter et les Wouterettes : plus blanc que blanc…



Ton sur ton, tombe la neige sur les paysages gelés, là-bas à Paris ou en Sibérie. D'un blanc qui vide tout, aplatit le monde. Quelques fantômes laiteux, brouillards de cristaux glacés ou lueurs de coureurs désorientés. Contraste avec le rouge de nos joues et de nos mains. Dans cette nuit si peu réelle, d'improbables taches oranges ou argentées apparaissent çà et nulle part, pourtant là où il fallait aller, disait la carte.
Enfin, passer la ligne et l'amour à la machine, les couleurs d'origine peuvent revenir… sur nos visages heureux dans le hall d'arrivée glacé où l'on se céleste et l'on a chaud…



Nous étions donc une équipe 100% féminine ;-)…
P'tit Yéti, des p'tits trous, encore des p'tits trous. Hormis sa barbe accroche-stalactites, une femme parfaite. Jamais las de virevolter de droite et de gauche pour faire ses emplettes de poinçons, dilapide des chouias frénétiquement et sans compter, telle une ménagère un jour de soldes.
Jaja, la force tranquille. L'œil drillé à repérer les balises de loin, calmement et sans défaillance. Habituée à toutes les longueurs et les traversées de passages à vide, on ne la lui fait plus. D'ailleurs, on s'en tire toujours, elle le sait bien.



Anneke, l'éternel féminin. Mirez-vous dans son sourire, et vous serez sauvé(e). Elle a dû se réveiller un matin en se disant qu'elle était faite pour l'ultra, et depuis lors, elle enchaîne les plus longues balades. Toujours avec ce même sourire, et cette indéfectible confiance en l'autre.



Ti'Punch, la locomotive. « Dès le moment où tu t'accroches à elle, tout se passe bien », dixit P'tit Yéti dans le train du retour. Un maximum de 10 minutes de déconcentration sur 19h. Plus la peine d'essayer de défendre qu'une femme sait lire une carte : la cause est entendue… N'est-ce pas Patrick ?
Quatre heures du matin, cœur de la nuit, les pieds barbotant dans un ruisseau glacé. L'incongru surgit – c'est çà, le Raid 28 –, un micro, une question qui m'est posée, « êtes-vous fière de votre équipe ? ». Comment dire non ?
À cinq pour faire front contre les rafales de neige et de vent, le froid qui nous enveloppe et la fatigue.
Une équipe 100% féminine… et céleste…

Certes, nous n'avons pas fait un sans faute. Mais tous les chercheurs d'or savent que le vrai trésor est dans la recherche...

À vous toutes… merci.

Philiot

Deux équipes célestes représentaient notre patrie. Tout d'abord, honneur aux hommes : les quechuas célestes.

Flamboyant : « C'est ma 5ème participation à ce trail par équipe de 5 mixte (au moins une fille mais aussi au moins un homme) le tout en orientation avec une bonne centaine de balises. Cette année, le parcours enneigé a rendu l'orientation très technique pour ceux qui étaient devant et un peu plus facile pour ceux qui suivent les traces (encore faut il pouvoir faire confiance à celles ci :-D). Pour nous une technique bien huilée. TM à la commande sur IGN avec soutien de PDM, la grosse me dicte les définitions et je trace les cartes en courant, et enfin DAC fait le chien fou pour pointer les balises. Et enfin on se tient tous la main pour s'embrasser sous l'arche. Car nous sommes heureux de terminer, heureux de le faire ensemble, heureux de le faire là-bas, heureux de le faire avec cette météo. »

Pdm : « C'est ma 6ème participation, comme TM. Je n'imagine pas faire une course d'équipe en constituant une équipe de bric et de broc. La complémentarité, c'est une chose, la solidarité entre amis, c'en est une autre... On me proposerait le meilleurs orienteur du monde avec le gars le plus rapide, la féminine la plus courageuse maniant parfaitement la boussole, un brillant ingénieur-orienteur et bricoleur de formule en tout genre et un toubib complaisant que je refuserais s'ils ne sont pas mes amis... Coup de bol, j'ai ça parmi mes amis ;-)) L'organisation est aux petits oignons, d'une gentillesse extrême. »

La Grosse : « C'est ma 5ème participation. Le parcours était blanc cette année…sinon il est souvent trop plat et roulant à mon goût… Pour ce qui est de notre tactique ; oui nous en avons une et apparemment elle marche ! J'vais tout vous dévoiler mais la pré pasta party en équipe samedi midi arrosée de quelques verres de vin, question de bien commencer le we et de faire le dernier check up matos et stratégie-) était essentiel :-) J'ai eu une grosse frayeur lorsque j'ai perdu le raod book…l'idée d'un abandon à cause de La Grosse m'était insupportable...ouf, Dac, en tant que bon chien renifleur l'a retrouvé après au moins 1/2h d'errance…

Dac : « C'est ma 5ème participation. Le parcours 2013 n'était pas un grand cru (peu de sections techniques intéressantes et peu de dénivelé). J'adore ce type d'épreuve car la gestion de course en équipe est l'un des attraits de ce Raid 28. L'accueil des organisateurs est toujours très chaleureux pour les équipes belges. Ce fut de nouveau une belle aventure humaine et sportive. »

Ensuite il y avait Wouter et ses Wouterettes

Janick : « C'est ma 2ème participation. Les équipes filles étant interdites. Nous avons évidemment tout fait pour nous inscrire en équipe féminine.... Nous ne supportons pas le discours de l'organisateur disant que les filles seules ne savent pas se classer!!! Nous avons formé une super équipe sans aucune tension, je serai prête à repartir avec les même équipier(e)s car je suis très contente de notre aventure et surtout afin de prouver à l'organisateur que les filles savent se classer ! »

Wouter : « C'est ma 1ère participation et comme il manquait une 5e équipière, je ne pouvais pas résister à cela ? Steph était notre chef orienteuse. Elle m'a impressionné. Des coups durs ? En équipe avec quatre femmes ! Oui, c'est très dur. J'ai été obligé de terminer vu qu'il n'y avait pas de bons endroits pour enterrer les cadavres, alors c'était plus pratique de finir avec l'équipe complète. »

Anneke : « C'est ma 1ère participation et il fallait une 5ème roue au carrosse. Il faisait tellement froid que mon rôle était clair "suivre". Je ne sais pas si je suis prête à retenter l'aventure à moins qu'on ne vienne me chercher ! »

Steph : « C'est ma 1ère participation sur le long (l'année passée, j'avais fait le semi raid). Niveau parcours, c'est plat, on se les gèle, la région n'est pas belle, les chemins beaucoup trop larges et monotones pour moi, et pourtant, je sens que je vais encore me faire avoir de nombreuses fois ! Je crois que P'ti Yeti a du se demander quelques fois si il allait survivre...non franchement, t'as déjà vu 4 filles jacassant dans les bois. Je suis heureuse d'avoir partagé ça avec cette équipe et d'avoir appris un peu plus sur chacun d'entre nous, moi compris. L'avantage quand il n'y a pas des millions de choses autour pour s'émerveiller, c'est que c'est tes compagnons qui remplissent ton paysage. »

LE BILLET D'HUMEUR

... DE PDM



OSCAR M'A TUÉ...

Ces mots étaient inscrits en lettres de sang sur le mur blanc… mais ce n'est pas le premier… Pensez à ces joueurs de foot français qui se tapent une gamine de 16 ans et je me rappelle encore du livre de repentis dopés qui se livraient à des libations sous l'emprise du pot belge ou autre testostérone… Et voilà qu'on retrouve aussi cette testostérone dans la pharmacie d'Oscar…

Je me suis parfois dit qu'il faudrait peut-être scinder le monde du sport du monde du spectacle et que toute activité sportive rémunérée devrait suivre alors les lois du monde du spectacle et ainsi laisser faire à ces gens ce qu'il voulait en matière de dopage, à leur risque et péril, pour gagner leur vie…

Mais non, ces gens qui se disent être des modèles pour notre société, pour nos enfants méritent d'être surveillés, épiés, parfois enfermés pour la dérive de leur comportement…

Et même si ces cas sont extrêmes, j'aurais vraiment du mal à pousser un de mes enfants vers un sport de haut niveau, car lesquels, aujourd'hui, sont épargnés par ce fléau ? Et que les parents qui se croient certains de pouvoir gérer au mieux la carrière de leur enfant soient certain d'une chose, c'est qu'ils se trompent ou pire, participent car quand il ne reste plus que la dernière marche à franchir pour atteindre ce haut niveau, la tentation est grande et cela se fait parfois à l'insu de son plein gré…

ALLEZ AU BOUT DE SOI EST SOUVENT ESSENTIEL, IL FAUT JUSTE SAVOIR POURQUOI ON Y VA ET AVOIR UN MINIMUM DE VALEURS NOUS PERMETTANT D'Y ALLER EN RESPECT AVEC NOS CONVICTIONS PROFONDES...



REMEMBER ME : LE TOUR DE CÉLESTIE

Après les épisodes liés à « la Transpy », place au « Tour de Célestie ». 6 jours - 1.100 km.
Le tout pour un fanion …

Sourires dans la Nuit

Mercator

L'étincelle

J'ai beau chercher dans mes souvenirs, pas moyen de me rappeler quand ce Tour de Célestie a vraiment démarré. Début septembre en tous cas, on n'en parlait pas encore, en tout cas pas moi. J'avais bien jeté un coup d'œil sur le forum UFO mais "Spaghetti" et "Soup" ne m'avaient pas ouvert l'appétit.

C'est Luka qui met le feu aux poudres en postant "Qui veut venir ???" à la mi-septembre. Les volontaires sont nombreux et sans trop me mouiller, je propose mon aide à ceux qui voudraient des plans. Mais la France est grande et les relais y sont plus difficiles à organiser. La date du départ recule, recule encore et pour finir, ce qui sera bientôt l'Ultrafondus Méga Toff est annoncé au départ le 29 février 2008 dans le sud de la France.

On sent Luka un peu dépité de voir le soufflé retomber. C'est vite décidé, on fera une "répétition" chez nous en attendant. Les PC commencent à chauffer. Quelques échanges de courriels et on se met d'accord pour partir du chalet à Olne. Quel autre endroit plus symbolique pourrait-t-on trouver ? Les UFO's eux parlent de nous en évoquant la "Célestie" sur leur forum. Sympa. Alors on renomme la répétition "Tour de Célestie" et y'a plus qu'à …

Il faut aussi un témoin qui passe de relais en relais. Je propose à Luka de faire faire un fanion avec le célèbre pied Céleste. 12 secondes 34 centièmes plus tard, il me répond avec une proposition en Powerpoint. Isabelle nous brodera le fanion. A l'UTL il est presque prêt. Plus qu'à y coudre l'écusson UFO.

Préparations

Les relais se mettent doucement en place. Je propose à mon frère - Le Gecko - de prendre en charge Jodoigne-Tervuren. Pour ma part, j'effectuerai le relais suivant de Tervuren à Ninove, qui devient Bruxelles après qu'on se soit mis d'accord avec P'tit Yéti pour un passage de témoin sur la Grand Place. Je lance un petit appel pour voir si quelqu'un veut m'accompagner et immédiatement, Le GALopeur, le Copère et JupAl se portent volontaires. C'est quand même extraordinaire de penser qu'en quelques heures, 3 amis sont prêts à courir 45 km avec moi de nuit.

Luka se démène pour compléter le tableau des relais. Il relance – harcèle ? - sans répit les relayeurs potentiels pour compléter le fil. Nos amis français font un peu la sourde oreille, alors qu'ils étaient initialement volontaires pour un trajet via le nord de la France en 5 relais. Heureusement, Ysolo prends les 2 premiers relais en charge et Luka se positionne pour les 2 suivants. 100 km en 12 heures, cela ne me paraît pas très raisonnable … mais il n'y a pour l'instant pas d'autres volontaires. Et Luka a certainement peur que les lignes restées en rouge finissent par décourager tout le monde. Je propose à Luka de l'accompagner là bas à VTT.

Mon PC commence à chauffer franchement, mais ce n'est encore qu'un début. Je trace les plans du relais Jodoigne-Tervuren en terrain connu, puis ceux des relais 17 et 18 entre Bastogne et Trois-Ponts. C'est très facile de tracer une ligne sur une carte mais je pense avec

inquiétude à ceux qui vont devoir la suivre de nuit, en partie en forêt. Je ne connais pas la région et je ne peux pas voir sur la carte l'état des chemins, les propriétés privées et j'espère juste que cela passe. Je prends un max de GR entre Bastogne et La Roche; cela au moins devrait être bon.

Puis quelques jours avant le départ, je me rappelle les nuits blanches derrière l'écran, vissé avec Béatrice au suivi live des Célestes sur l'UTMB, et je me dis que ce serait bien de faire quelque chose dans le genre. Je récupère quelques idées chez un collègue, pioche sur internet pour trouver comment faire un compteur en JavaScript, et je bricole une page de suivi qui ne me parait pas trop mal. Pour être honnête, je dois dire que cela m'amuse beaucoup et j'y passe du temps sans me tracasser de l'audimat futur. Je publie la page la veille du départ et je sens rapidement que je ne serai pas seul à la regarder.

C'est parti !

PDM accompagné d'une petite troupe Céleste entame le Tour de Célestie le dimanche à 18 heures. C'est parti pour 6 jours de course, si tout va bien … mais comment oserais-je en douter. Le premier relais se termine chez notre père Céleste à tous à Strivay. Luka et Maiden prennent le second relais. Le Coureur Fou s'est réveillé et les a rejoints. Sur mon GSM, les messages arrivent pour indiquer des points de passage et les passages de relais. La nuit de dimanche sera ma dernière vraie nuit. Heureusement, j'ai la chance d'avoir pris congé cette semaine de Toussaint.

Lundi. Entre le site à mettre à jour, les premières photos qui arrivent et mon relais qui s'approche à grands pas, la journée est vite passée.

Relais 6 Tervuren – Bruxelles : "Afrique – Europe Express"

On attend à la maison le Copère pour un spaghetti et le GALopeur qui doit arriver un peu plus tard. Le GALopeur arrive vers 22 heures mais pas de Copère en vue. On s'inquiète parce qu'il ne répond pas au téléphone. Entre temps, Le Gecko et Joe pataugent dans la boue sur le GR 579 mais avancent comme prévu vers Tervuren. Béatrice et Lorraine nous conduisent à Tervuren, au musée d'Afrique Centrale.

Le Compère n'est toujours pas en vue. En fait, nous nous sommes mal compris et il dort comme un loir pour être en pleine forme car il croit le relais à minuit mardi soir. Ce sera ma seule déception sur ce tour.



Sur l'esplanade arrière du musée, on attend l'arrivée du fanion parmi les éléphants. Enfin on aperçoit deux petits points lumineux qui montent les escaliers dans le parc à Tervuren. Instant magique. Deux minutes avant minuit, Le Gecko et Joe arrivent, fatigués par la boue et la pluie, mais heureux de nous transmettre le fanion. Embrassades, signatures, photos et quelques minutes plus tard, je m'enfonce dans la nuit accompagné du GALopeur.



J'ai tracé les 18 premières bornes en forêt de Soignes. On passe à deux kilomètres de la maison du GALopeur, et pourtant, ces sentiers mille fois parcourus de jour ont une saveur vraiment différente de nuit. On continue ensuite sur le GR 512 à travers rues, tronçons boisés et prairies. Le parcours est sympa mais il nous faut être attentif pour suivre ce GR que nous ne connaissons pas. La pluie a cessé mais le temps reste brumeux et mes lunettes aussi. Je passe la carte au GALopeur qui voit mieux que moi et qui de toute façon est un maître en orientation. On jardine un peu dans le Kleetbos pour trouver la balise GR suivante mais rien de grave.

On rejoint la gare d'Uccle au 30ème kilomètre. Maintenant, le tracé est essentiellement urbain pour rejoindre la Grand Place. Nous avons encore bien le temps d'y être pour 6 heures mais notre vitesse a bien fondu après les premiers kilomètres faciles. D'une part, j'ai encore un peu l'Ultra Tour de Liège dans les jambes, et d'autre part, les nombreuses pauses pour chercher le

chemin, prendre quelques photos font sérieusement baisser la moyenne.



Très longue ligne droite en faux plat toujours montant pour rejoindre le Bois de la Cambre. Surprenant, même à 200 mètres du boulevard, on est un peu perdu dans une petite vallée obscure. Nous traversons encore l'abbaye de la Cambre. Magnifique endroit perdu au milieu de la ville … et siège de l'IGN. On y perd un peu le GR 126 mais la direction générale est facile à trouver. Il est passé 5 heures quand nous arrivons place Flagey (km 38), la ville commence doucement à s'animer. Puis nous passons sous les arcades du Cinquantenaire avant de descendre Rond Point Schuman, en plein cœur de l'Europe. Longue ligne droite rue de la Loi. La circulation y est encore fluide. Quelques heures plus tard, c'est nous qui serions les plus rapides. Nous traversons le Parc Royal. Petite photo du palais, avant de descendre le Mont des Arts et de rejoindre le Manneken Pis à deux pas de la Grand Place.

Béatrice et Marine nous y attendent. Le P'tit Yéti s'échauffe. Il voyage plutôt léger et sa tenue contraste avec les nôtres. Il attache le fanion solidement à sa ceinture - c'est vrai qu'il va subir une sacrée accélération – et le voilà parti en solo vers Grammont.

Mi-temps

Béatrice nous reconduit at home. Le GALopeur nous quitte. C'était vraiment un plaisir de courir avec lui. Encore quelques petites mises-à-jour sur le site et les photos de relais puis je me couche quelques heures.

Luka prend un malin plaisir à me tirer d'un sommeil léger juste pour prendre quelques nouvelles de notre relais. Quelle délicate attention ! De toute façon, pas trop le temps de dormir entre les mails qui continuent à pleuvoir, le site à mettre à jour car ça bouge encore dans la préparation des relais suivants. Je conduis Béatrice à l'aéroport, elle part rejoindre Olivier aux Championnats d'Escrime à Prague... et je vais la rechercher une heure après parce que le vol est franchement retardé. Heureusement, le Tour de Célestie lui reste pile poil à l'heure.

P'tit Yéti a transmis le relais comme prévu à Maya qui traverse le Hainaut, suivi de Fieu et Jyhemix. Sur une suggestion de Béatrice, qui a fini par arriver à Prague, je passe la nuit à programmer une petite fenêtre permettant à tous de donner une "Dernière Nouvelle" sur la page live. C'est relativement facile à faire mais comme toujours la première fois, je tâtonne avant d'arriver à une solution convenable. Il est 4 heures du mat quand je vais dormir un peu. Ysolo a pris son double relais à Bon Secours, à minuit comme prévu.

Aux confins sud de la Célestie

Mercredi matin, Ysolo seul sur un double relais prend un peu de retard. Je retravaille le tracé du relais 13 pour gagner quelques kilomètres. J'imprime les plans en vitesse, je charge la voiture avec tout ce qui me tombe sous la main sans trop réfléchir : VTT, ravitaillement, sacs de vêtements, GPS, frontales, …



14 heures. J'embarque pour Rimogne où Luka devrait normalement terminer son premier relais vers 18 heures. Sur la route, Luka m'appelle. Il a pris le relais à Ysolo avec deux heures de retard et au moins 10 kilomètres avant le point prévu. Qu'importe, l'essentiel est que le fanion continue à avancer. Nouveau coup de téléphone, de Doudou cette fois. Bonne nouvelle, il va prendre le relais 13 en charge à la place d'un Luka un peu cuit, mais on le serait pour moins que cela. Je finis par rejoindre Doudou et son fan club sur la place de Signy-le-Petit, village dont j'ignorais le nom une heure auparavant. Luka est encore à quelques kilomètres. J'enfourche mon VTT pour aller à sa rencontre. 7 km plus loin, la jonction est faite, au lieu-dit – ca ne s'invente pas – "La Folie". Je propose à Luka de le relayer immédiatement mais il préfère aller jusque Signy-le-Petit et boucler ainsi 43 kilomètres.

Doudou prends le relais à Signy-le-Petit. Il est 17 heures 40 et nous sommes à 25 kilomètres de Rimogne, passage initialement prévu à 18 heures. Doudou part

sur les chapeaux de roues. "Oui, oui", je connais la route de Rimogne, nous sommes arrivés en voiture par là. Le temps de passer les clés de la Sharan à Luka, de prendre une frontale et de m'habiller un peu plus chaudement et Doudou est déjà loin. P… qu'il va vite, je peine à le rejoindre à VTT. Toujours pas de Doudou en vue quelques kilomètres plus loin. Pas possible qu'il ait été si vite. On se resynchronise au téléphone. M… il a pris la grand route vers Rimogne, mais le tracé coupe au court par une petite route. Doudou fait demi-tour et on repart ensemble sur le droit chemin. 20 minutes de perdues, cela commence fort.

Je reste sagement à VTT à coté de Doudou. J'ai le tracé sur GPS au guidon. Lui court dans la nuit avec le fanion à la ceinture. Nous empruntons de petites routes assez agréables mais c'est intégralement du macadam. De temps en temps, le fan club de Doudou s'arrête sur le coté. Célestine et Célestinette, ses deux filles, lui crient des "allez papa". 5 kilomètres pénibles sur la N43 avant Rimogne. Voitures et camions défilent à coté de nous dans la nuit. Beaucoup ralentissent heureusement mais ce tronçon est dangereux. A Rimogne, les filles de Doudou nous quittent avec leur maman pour aller faire dodo. Le trio continue : Doudou porte le fanion, Luka est au volant, et moi à VTT. La nuit est glaciale et très noire en dehors des villages. C'est magnifique de voir la lune se lever sur un ciel étoilé. J'ai les mains glacées. Dans les villages, souvent assez jolis, on croise des troupes d'enfants qui partent pour Halloween. Certains nous demandent où on va. Je réponds invariablement "à Olne" mais peu semblent connaître. C'est pourtant la capitale de la Célestie. Mon cher Aragorn, que leur apprend-t-on encore à l'école ?

A Charleville-Mézières, Doudou franchit la Meuse – il y a un pont – et j'ai la gorge serrée en pensant à La Castafiore et Gandhi qui ont traversé ce même fleuve



fanion au vent, deux jours auparavant, des kilomètres au nord. Doudou avance toujours comme un métronome. On partage ainsi de longs moments d'amitié qui resteront gravés dans ma mémoire. Dans le brouillard, on voit parfois à peine à 10 mètres. Nous continuons à suivre la petite ligne sur le GPS. J'envoie Luka en reconnaissance sur un raccourci qui semble faisable sur la vue satellite mais n'existe pas sur le plan. Là on est vraiment seuls et je panique un peu en pensant que les piles de rechange du GPS sont restées dans la voiture. Je supprime tout-à-fait le rétro-éclairage. Si les piles sont vides, on devra attendre le retour de Luka et ce sera encore une demi-heure de perdue.

Dans la nuit, on sent PDM un peu inquiet au bout du fil mais pour nous, une seule chose compte, avancer. Le retard, faudra bien qu'ils vivent avec ensuite, et puis cela stimulera un peu les relais suivants ;-). Luka rappelle pour nous dire que cela passe. 3 kilomètres de gagnés. Sur un chemin de terre perdu, ce raccourci sera pour moi le plus beau passage de ce relais.

Luka s'arrange avec Kirikou pour passer le fanion à Sedan plutôt qu'à Douzy. Cela fera quand même 66 kilomètres pour Doudou. Après une marche arrière de Luka pendant 2 kilomètres sur une route en travaux, en sens interdit, au milieu des taques et bordures qui dépassent, on finit par atteindre Sedan et le pont sur la Meuse. Kirikou nous y attend tout sourire. Magie de ce Tour de Célestie que de passer au milieu de la nuit le relais à un ami jamais rencontré auparavant. Doudou est bien fatigué mais quel relais !

Jeudi - Vendredi

Luka nous pilote jusqu'à Douzy où Ysolo lui a laissé sa voiture. Elle nous attend à hauteur du numéro 35 comme indiqué. Je quitte Luka et Doudou qui repartent vers Liège. Je suis toujours frigorifié et je mets le chauffage à fond dans la Sharan pour remonter vers Bruxelles. A 3 heures du mat, c'est la partie la plus dangereuse de la journée. Pause d'une demi-heure à Wanlin. Je suis bien content d'arriver enfin à la maison passé 5 heures. Là, je n'ai plus envie d'aller dormir tout de suite, et même si cela m'arrivait devant le PC, ce ne serait pas trop dangereux. Quelques mises-à-jour et déchargements de photos plus tard, je laisse un petit mot aux filles pour dire que je suis bien rentré et je vais dormir.

Journée calme. Je récupère Olivier à Zaventem. Soirée agréable chez des amis. Au lit de très bonne heure vers 1 heure du mat. Je coupe le GSM. Karpov qui devait courir seul est en fait escorté d'une belle escouade de Célestes et Glacé qui suit aura P'ti Lou comme compagnon jusque Trois-Ponts. Pas de risque avec des équipes pareilles.

Vendredi, Béatrice, Marine et Lorraine partent à Verviers pour travailler et assister à l'Eurygym, compétition internationale de Gymnastique Rythmique. Olivier charge la Sharan avec une bonne demi-tonne de sacs, ceux de ses petits Baladins qui partent en week-end. Je compte assister au passage de relais à minuit aux Trois Frontières et loger ensuite chez mes parents à Spa. Comme je n'aurai plus l'occasion de modifier la page Live avant la fin, je me lance dans une dernière modification qui permettra de modifier le retard à distance. Avec le Team Nelles et Pumba pour suivre, sûr qu'il va diminuer !

C'est tout juste fini avant de partir déposer les sacs à



Gouvy. Puis je remonte à Spa. Petit souper avant de rejoindre les 3 Frontières NL-D-B à Gemmenich. Madame Günter y attend son mari. Edwin, Madness et Ric nous rejoignent. Günter arrive tout sourire peu avant 23 heures et c'est à nouveau un grand moment d'émotion au passage du fanion.

Petit Extra

J'accompagne le trio à VTT. Pur plaisir de ma part parce qu'ils n'ont nullement besoin de moi. J'avais d'abord pensé courir quelques kilomètres avec eux mais ce serait dommage de les ralentir. Jos le NL nous pilote, à vélo également. Je suis surpris de découvrir les campagnes du pays de Vaals. C'est vachement vallonné pour des Pays-Bas. Un petit 20 kilomètres plus loin on arrive chez Jos. Après une pause sympa, je les laisse en route vers Maastricht et Genk et je reprends le chemin en sens inverse.

C'est tout de suite autre chose de se retrouver seul avec juste une trace GPS comme guide. D'autant que la Myo5 me lâche. Il me reste heureusement une petite Tikka mais je n'y vois pas grand-chose. Et en plus, ils ont éteint pas mal des lampes qui étaient encore allumées à l'aller. Et sur la colline des 3 frontières, le brouillard est tel que je ne vois la voiture qu'une fois le nez dessus. Encore un moment inoubliable mais j'avoue que je n'en menais pas très large. Il est presque 3 heures. Dans 15 heures la fiesta ! Retour à Spa, au pas jusque Gemmenich. Heureusement, pas de brouillard sur le reste de la route.

Arrivée

Bon diner à Spa chez mes parents. Béatrice, Marine et Lorraine repartent pour les finales de l'Eurygym. Je file chez ma sœur à La Reid prendre un PC portable et un rétroprojecteur pour la fiesta. Je patauge un peu pour charger les photos une à une sur le PC portable. Il y avait plus simple. J'aurais dû mieux préparer. Pendant ce temps, le dernier relais fonce avec TM et PDM aux commandes. Je file à Olne rejoindre Luka et compagnie. J'installe rapidos le PC pour le diaporama. Contacts avec PDM pour synchroniser le final. Juste le temps de me changer et peu après 17 heures, nous sommes une quinzaine qui nous élançons à la rencontre des derniers relayeurs. Le Kenyan Blanc sur ses terres nous guide sur la trace dessinée par TM.



Peu avant Ayeneux, la jonction est faite avec nos amis. On s'embrasse chaleureusement. Honneur suprême, TM me passe le fanion et nous reprenons le chemin vers Olne. Nous courons le final de front avec PDM, TM, Gladiateur et P'ti Lou. L'arrivée au chalet est un moment extraordinaire. On s'embrasse tous à chaudes larmes …

Fiesta

Inutile de vous raconter la fiesta monstre organisée par Luka. Quoique je soupçonne certains d'en avoir oublié certains moments tardifs. Mais l'essentiel, nous ne l'oublierons jamais.

Mercis

Exercice périlleux que de remercier ceux qui ont fait que ce Tour de Célestie vive. Puissent tous ceux que j'ai oublié ne pas trop m'en vouloir.

Merci à Luka, Merci à toi de nous avoir entraînés dans cette formidable aventure. Car c'est toi qui a déclenché la première étincelle, toi qui nous a relancé sans cesse pour que le tableau se complète dans les passages les plus reculés, toi encore qui a pris en charge les relais laissés blancs, toi qui a organisé cette fiesta mémorable. Sans toi, ce Tour de Célestie n'aurait tout simplement pas eu lieu.

Merci à Maiden, notre père Céleste, sans lui la Célestie n'existerait pas.

Merci au Gourou, pour son accueil et le boulot abattu. Je crois que si on lui avait demandé de percer un tunnel pour que le Tour continue, il l'aurait fait.

Merci à PDM et P'ti Lou pour leur soutien de bout en bout. Et P'ti Lou qui me disait encore à l'UTL qu'il suivrait cela de loin. Sacré P'ti Lou !

Merci à Doudou et Luka pour ces moments inoubliables aux confins sud de la Célestie; merci au GALopeur pour le relais partagé entre Tervuren et Bruxelles.



Merci à tous les relayeurs qui ont préparé, couru, escaladé les clôtures, qui sont passés partout pour que, comme le Pony Express, le Tour de Célestie ne s'arrête pas.

Merci à tous ceux qui nous aidés, soutenus dans cette entreprise.

Merci à Béatrice qui m'a encouragé, conseillé, soutenu. Merci à Marine et Lorraine qui ont vu sans protester leur temps de connexion internet se réduire à la portion congrue.

Merci à Amélia et Pdm pour leur accueil à la fin de cette aventure.

Merci encore à Luka, grâce à toi mon frère, on était bien.
Et Merci à Célestine et Célestinette pour leurs sourires dans la nuit …



LE TRAIL DU BOUQUETIN

18 Km par équipe de trois…

24 janvier, petit mail d'un ami dans la boite perso; "ce truc pourrait être sympa… si ça vous dit…" une petite phrase accompagnée d'un hyperlien conduisant au descriptif de "La bouquetin". Je ne connais pas la course, mais bon je ne me permets même pas d'imaginer pouvoir mettre en doute l'avis de Bernard, il est fiable le garçon…
Marsu est également de la partie, cela ressemble fort au début d'une grande aventure. Les prémisses s'étant jouées lors d'une soirée entre hommes organisée chez Mustang, nous entamons maintenant les premières modalités pratiques de notre préparation.
Un rappel à l'ordre, j'avais du retard dans mon courrier, et trois échanges plus tard, nous sommes tous les trois partant…
Ravi et en même temps un peu inquiet de savoir si je vais pouvoir suivre les deux ovnis, ma journée sera embellie de cette future retrouvaille.

Hamoir, hall sportif, nous échangeons avec Bernard en attendant Alain, qui comme d'Hab, a du mal à être à l'heure. D'un autre côté, nous avons tout le temps, le train ne nous prendra que dans 30 minutes. Petite



balade glaciale jusqu'à la gare, tout le monde embarque, se chambrant et essayant tant bien que mal de se réchauffer. Les 10 minutes de train nous permettront de rencontrer un petit groupe de joggers pour qui c'est le premier trail. On ironise, mélange d'amusement, de respect et de compassion. Au vu de leur équipement, de la météo et du parcours, ils vont ramer grave… les pauvres.
On sort du train, toujours dans les mêmes conditions, cela caille… on se les gèle. Petit briefing, du style si la flèche indique la droite, veuillez ne pas aller tout droit et prendre à droite…j'adore...on est bien. C'est parti pour une première boucle autour d'Hamoir, beaucoup de flaques, je me régale… un peu moins les coureurs qui m'entourent. On est parti du fond du peloton, cela rigole bien, mais Marsu commence déjà à accélérer la cadence. Si le gène de "la gagne" existe, il doit être porteur de modèle très dominant…
Et vas-y que je remonte le peloton, je mouline, je mouline, espérant tenir mes compères et surtout la distance. Et dire qu'hier, je prenais PDM pour un hurluberlu lorsqu'il m'interrogeait sur la distance de ma reco. Petit prétentieux, je pensais que les 18 bornes allaient être une formalité… manque d'humilité mon garçon. Mais pas d'humidité, le parcours est boueux à souhait, même avec des pompes super accrocheuses, il faut du pied. Petite pensée pour nos joggers …



Les ravines techniques s'enchainent, nous les montons souvent… on aimerait les descendre à fond avec Marsu. Mais bon, je comprends l'organisateur, il est sans doute plus prudent de redescendre les vallons de l'Ourthe par d'autres chemins. Quoiqu'il en soit, les chemins techniques nous aident fortement, on cavale, on dévale, on fonce … on remonte …et je meure derrière mes compères. Heureusement, les gars sont sympas et me laissent revenir lorsque le trou se fait. Mi-course, les forces s'équilibrent quelque peu et Marsu se fait moins véloce, cela me permet de récupérer un peu.
Le parcours est vraiment sympa, cela se rapproche fort des lucioles au niveau technicité, avec peut-être un peu plus de portions roulantes où Marsu relance sans cesse, histoire de bien m'achever.
On nous annonce 3 kms avant arrivée, cela me semble bien optimiste, et cela se vérifiera… trois talus et une énorme tranchée gorgée de boue plus tard nous atteindrons Hamoir. Les jambes lourdes, nous avons fait le trou sur nos poursuivants mais ne rattrapons plus personne. 1h53, nous sommes troisièmes à 4 minutes des seconds. J'aurai mal aux guiboles le lundi…
Décidément cette aventure commence bien, cela faisait un sacré bout de temps que nous n'avions pas pris tant de plaisir. On était bien et on va être bien…
Vivement notre prochaine prépa … l'aventure ne fait que commencer… par contre, va falloir que je me bouge pour être à leur niveau de performance physique…

Alone

LA MINUTE PHILIOT'SOPHE

ET RÊVE D'UN PARCOURS PAR UN ESPACE SANS ICI NI AILLEURS
OÙ JAMAIS N'APPROCHERONT NI N'ÉLOIGNERONT DE RIEN TOUS LES PAS DE LA TERRE.
(Samuel Beckett)

« Off we go ! »

« En route ! », en bon anglais. Déjà tout un monde. Sept lettres, sept lieues que franchissent d'un bond les bottes d'ogre qu'a chaussées la Célestie : comptez jusqu'à sept, et partez sur la route, sans destination arrêtée, mais avec le désir d'y aller, à pas de géant. Entre « off » et « go », vous serez alors de ce « nous », être ensemble.
Le off, ils disent incongru, je dis un concept…

En VO, d'abord :

Off, loin, reculé, en dehors, en marge : tel le petit chemin de traverse qui bifurque à l'improviste, s'éloigne des sentiers battus, tel celui qui se plaît à le fouler et se tenir à l'écart de ce qui brille mais n'est pas or.

Off, comme le contraire de on, déconnecté : qui n'est pas in, dans le mainstream, le débranché du coin, clochard des vieilles baskets, préfère la différence à l'indifférence, le bruissement du silence au bruit des hymnes populaires.

Off, en congé : hors des rails boulot métro dodo, en vacances ou grande vacance, à faire le ménage dans sa tête et de la place à l'amour bien chaud, quelque part où il n'a pas être mais où il fait bon vide.

En VF, ensuite (Robert, mon beau Robert, dis-moi qui est le plus off… Et dans le plus analphabétique désordre, Robert me répond) :

Off pour officine, laboratoire où l'on élabore, libératoire où l'on explore, chasse le déjà-vu cherche l'inconnu, un zeste de nouveau un geste de plus beau.

Off pour offusquer, heurte, bouscule ou bascule, choque et crée le choc, ébranle le prêt-à-penser à l'avant-garde des avant-coureurs, qui m'aime me suive et point c'est tout.

Off pour offertoire, dans la danse où se rassemblent les plus fidèles, le temps des libations, distribution du pain et partage du vin, sacrées boissons et nourritures célestes.

Off pour offensé, blessé dans son honneur, pour venger l'outrage devient bandit, de grands chemins en petites sentes, le hors-la-loi qui toujours fuit.

Off pour officieux, sans sceau de l'officiel ni garantie sécuritaire, passager clandestin du navire quotidien, s'efforce de soigner son mal d'amer, à coups d'pourquoi dans le certain.

Off pour offrande, un présent ou à avenir, je donne ça ricochera ailleurs, terre d'Afrique falaise passionnément, fera trois fois le tour du monde, d'offrande à off-rando il n'y a qu'un pas… chronométré, ou pas.

(Enfin, à bon entendeur, Robert ajoute, rayon des synonymes) :

Trottinette : céleste bal(l)ade qui fait rythmer tous les chouias de la Terre…

.

Philiot

CHERCHE VICTIME

Cherche victime. L'objet d'un mail anodin envoyé par Ptit Yéti fin octobre dernier à quelques victimes potentielles. L'idée était de participer au premier raid d'orientation de nuit, dans le Lake District, au Sud de l'Ecosse, organisé par le récent champion de raid de Montagne Shane Ohly.

Rapidement, l'idée fait son chemin. Participer à un truc original avec Wouter, que je ne connaissais pas bien du tout, n'était pas fait pour me déplaire. Restait à être à la hauteur.

Le Marmot Dark Mountains™ est basé sur le format habituel des marathons de montagne en orientation, avec 5 formats de courses : Elite, A, B, C et course au score. Tout ça de nuit, et joignant les distances habituelles du samedi 26 et du dimanche 27 janvier. En fait, les temps de courses étaient additionnés, pas les distances, moindres quant à elles. Du matériel obligatoire devait être emporté avec soi.

Nous voilà donc embarqués avec au menu du WE 1.000 km aller, 12 à 16 heures de course de nuit, et 1.000 km retour. Sans jours de congé. Une bonne raison de trouver des compagnons de route. Rapidement, Jean-Damien Fakir et Xavier Maxbill nous font part de leur intérêt. Voyage sans encombre, nous survivons aux english breakfast et autres fish and chips. Nous laissions la Belgique après une période assez froide, sous une légère couche de neige. Ici, c'est une succession de paysages verts puis enneigés. À 10 km du but, alors qu'il s'est sérieusement mis à pleuvoir, le paysage, bien « vallonné », est complètement sans neige. Nous nous disons qu'à part être mouillés, au moins, on n'aura pas froid…





Au centre de course, dans une annexe du vieux château de Muncaster, près de Ravenglass, c'est déjà un peu l'effervescence. Mais comme à notre habitude, nous sommes largement à l'avance. Le départ est dans 1h30 et nous étalons, puis rassemblons tout notre matériel. Contrôle des sacs, le plus léger possible malgré le réchaud, nourriture, sac de couchage, sac de bivouac, matelas, tente, veste, batteries de réserve, camelback, etc. 5,5 kg chacun, avec l'eau. Bel effort.



Nous nous étonnons de voir arriver un des organisateurs chaussé de bottines de ski de rando. Certainement un frileux des pieds…

18h45.Nous voici partis vers le départ à 2 km. Faute de balisage, après 10 minutes, nous croisons l'équipe censée partir avant nous qui revient vers le château. Nous faisons de même, mais nous croisons l'organisateur qui nous remet sur le droit chemin, boueux pour l'occasion.

On retarde les temps de départ, et nous nous retrouvons chacun avec une carte format A1 en mains, au 1/25.000. Les massifs montagneux sont jaune pâle, le reste

hachuré rouge (zones interdites). Nous constatons qu'ils ont retiré 3 balises, à cause du mauvais temps. Le parcours ne devrait pas dépasser de trop les 50 km réels. Je me dis que le temps du vainqueur estimé en 11 heures sera facilement faisable, voire beaucoup moins.

Nous partons directement. 1,5 km sur le (seul) chemin, un angle énorme après un gros muret, et un sommet qui culmine à 250 m sur la gauche. Easy. Sauf qu'on ne voit pas le chemin, qu'il n'y a donc pas d'angle sur le chemin, ni de muret, qu'il pleut comme vache qui pisse. Et qu'il y a plein de sommets, beaucoup plus hauts que des collines. Et que comparer à la lande entre ces sommets, la fagne a l'air d'un beau bitume fraichement posé… Balise 1, sommet, ouf. Pour la 2, chemin, muret, col, sommet. On tourne un peu, mais on est au bon endroit. 5 minutes après, la 3e balise. Immanquable, dans un entonnoir. 4 km depuis le départ. 1 heure de course. Pas bon du tout. Mais 20 balises à ce rythme, ça fait 7 heures, et à nous l'apéro sous les hourras des spectateurs…

Ensuite, un cheminement obligatoire sans intérêt, sinon de regarder la carte pour la suite des événements. Nous décidons de contourner la montagne pour plus de sécurité. Une équipe manifestement composée de coureurs en pleine forme nous dépasse. Sagement, nous n'accrochons pas. À travers la pluie, nous apercevons la zone montagneuse face à nous : toute blanche !! Et 3 ou 4 équipes en file indienne qui montent droit sur la montagne sans la contourner. Nous faisons pareil, tant pis pour notre choix. Une autre équipe nous passe. Je me dis que j'en garde sous la pédale, mais on monte à 20 m / minute… Au col, nous descendons vers le ruisseau puis remontons tout droit vers le poste 4. Les lampes des autres nous aident un peu… Puis très long cheminement vers la 5. Cette fois, nous assumons de faire le détour voulu. L'altitude monte, le vent augmente, les degrés baissent, et la pluie redouble. Gore tex au-dessus, pantalon k-way en dessous. On attrape froid. On met les gants ou les surmouffles étanches. Mais elles ne le sont pas. Les 30 cm de neige facilitent la navigation, mais pas la progression. En effet, sous l'action de la pluie, les 10 cm du dessous se



transforment en granita, mélange d'eau et de glace pilée… à partir de ce moment, je ne sens plus mes pieds.
Il doit être 23H,

Jean-Damien et Xavier viennent de démarrer. Ils sont sur le parcours au score. Dans 7 heures, ils ont fini à coup sûr. Nous apprendrons le lendemain qu'ils ont jeté l'éponge après 3 heures. Des heures froides, parce qu'à minuit, c'est plus frais qu'à 19h…
Minuit. Nous suivons des traces de ski de rando qui nous mènent droit à la balise. Ah oui, le type au départ, c'était pas frileux qu'il était, c'est un malin…
Je tremble de tout mon corps. Wouter a froid aussi. Je baille. Je marche et titube. Non, ne pas dormir. Mes jambes se dérobent. Wouter lit tout seul la carte. Ma lampe me lâche après 7 h, il me reste 2 batteries dans le sac, mais impossible de me servir de mes mains. Et pas



embêter Wouter avec ça. La tikka suffira. Tenir jusqu'au poste 12. On nous a informé qu'il y aurait une tente de l'organisation.
Une toute petite tente, avec 2 types dedans. On s'y engouffre ! Hyper avenants, ils me mettent mes gants, changent ma batterie, nous aident à mettre notre doudoune et refermer la gore tex, manger un snickers. Vous avez déjà essayé les snickers ?
On est au Sud de la carte. 13, 14, 15e sont supprimés. Reste 8 postes. Allez, on rentre, ça va aller. 3,5 km de route, enneigée, vers la 16, plein Ouest. Nous mettrons 1h50 !



Ensuite, plein nord, vent de côté, la pluie diminue. L'horizon s'éclaircit. Plus de 12 heures de course. Nous rentrons dans une autre partie de la carte. La neige au sol a bien fondu, mais fait place à de la glace. Je peux enfin coopérer à nouveau pour la lecture de carte. Les sommets sont bien blancs, et le soleil nous fait l'honneur de sa présence. Il ne nous réchauffe pas, mais quelle ambiance, quelle lumière !
Les 5 derniers postes s'enchainent bien, et enfin, nous marchons vers l'arrivée. Xavier et Jean-Damien sont là. Ça nous fait super plaisir. On va avoir des trucs à raconter. Ou pas. On est dans un sale état, hagards, fiers, heureux.
Nous étions les derniers en course. Nous revenons en voiture au centre de course.

Les 2,5 km supplémentaires n'étaient pas indispensables. Il est midi, l'heure d'une jupiler et d'un… english breakfast ! Tout le monde est déjà reparti. Beaucoup d'abandons. 4 équipes terminent le parcours élite, 2 sur le A, personne sur le B ni le C… Quant au score, tout le monde termine, dans un autre format de course.



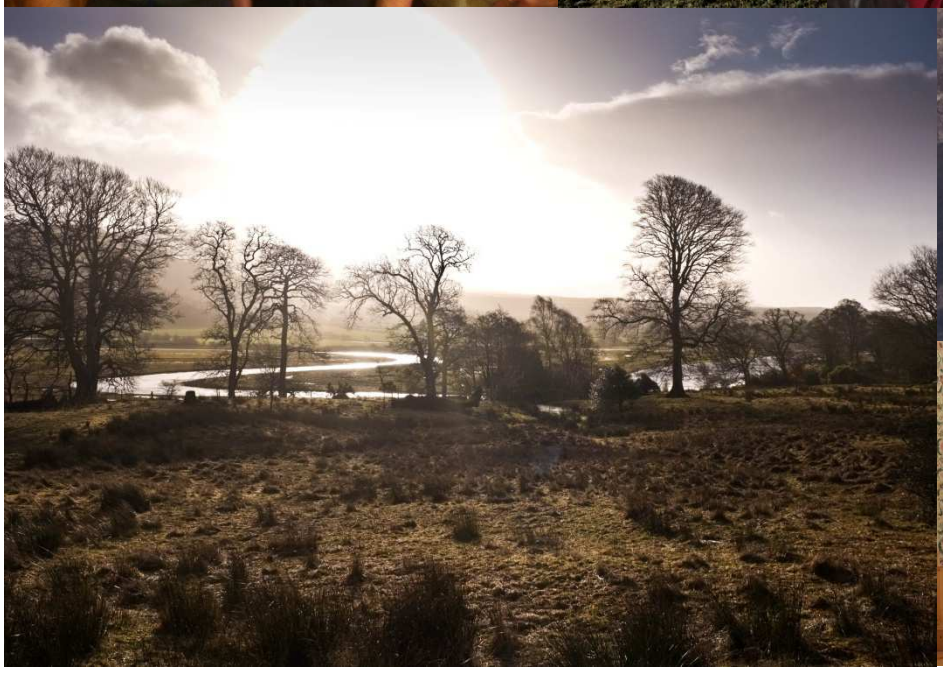
Le WE n'est pas fini. Il reste 1.000 bornes en voiture, sous une météo clémente. Arrivés un peu à l'avance à Folkestone, nous pouvons prendre le train plus tôt, ce qui nous vaudra une course effrénée à 0,2 km/h pour aller chercher un hamburger tout au bout de la galerie du resto-route ! Les photos et autres films de cette partie ont naturellement été censurés…
Sur nos 20 balises, 5 ont été arrachées par le vent. Plus de fluo non plus, juste le piquet et le boitier électronique. La boue, la neige, le froid, le vent, la pluie. Les larmes aussi. Et un peu de lucidité nécessaire.
Il a mis la barre bien haut, Shane. Il faut être anglais pour organiser un truc comme ça. Ou Céleste ?

Le Dahut













UNE CÉLESTE DÉCOUVERTE

LORS DE CHAQUE NUMÉRO, NOUS NOUS INTÉRESSERONS DE PRÈS À UN(E) COUREUR(SE) CÉLESTE.

20 QUESTIONS POUR TOUT SAVOIR.

PLACE À : **DROOPY**



PARTICULARITÉ : LA LONGUE DISTANCE ? IL EST TOMBÉ DEDANS … DÈS LE DÉBUT ET AVEC SUCCÈS ! SOUS SON AIR DÉCONTRACTÉ, SE CACHE UN « GRAND SPORTIF » AU GRAND CŒUR !

1. **TON IDENTITÉ ?**
   *Droopy, Emmanuel Raucy, 2 juillet 1977, célibataire sans enfant, signe astrologique Cancer, ingénieur élec*tronicien.

2. **COMMENT ES-TU ARRIVÉE À LA COURSE À PIED ?**
   J'ai l'impression d'avoir aimé le sport depuis mon enfance. Adolescent, je partais chaque été dans les Pyrénées du côté espagnol. J'y pratiquais la randonnée et le canyoning aux alentours du Mont Perdu. Il y avait là déjà un petit côté aventure. Un peu de football aussi et plus régulièrement le basket et le tennis de table. J'ai tapé le volant de badminton pendant une année. Il y a dix bonnes années de cela, j'allais courir en été dans les bois pour me maintenir en forme. Je pratiquais le badminton en saison de manière régulière et de temps à autre, je continuais le football. Je pense que c'est à ce moment là que j'ai commencé à acquérir une bonne vitesse et de l'endurance. Les trois sports en question sont complémentaires. Changement de décors en 2004. Pendant quatre ans les cours du soir me conduisaient de Libramont à Charleroi tous les jours après le boulot. Le sport est resté en stand-by pendant ce temps. Dès la fin des cours, j'ai pu reprendre une vie normale : je veux dire une vie où on travaille et on fait du sport aussi. Je suis redevenu régulier à partir de 2009. J'ai participé à quelques allures libres en faisant 5 et parfois 10 kilomètres (10 kilomètres, ça me paraissait beaucoup). Lors d'un rock and boue de 10 km à Aywaille j'avais eu de bonnes sensations. Après la course, je pensais qu'il n'y avait plus qu'à rentrer chez soi. Mais un barbu m'a offert une bière bien fraîche, et puis deux … Je venais de faire la connaissance d'Iron et pour la première fois de ma vie je rentrais d'une course à pieds… tôt le matin ! J'étais bien là … Un mois après j'envisageais déjà l'impensable : La Grande course, un "100 kilomètres" en deux étapes. J'y ai fait la connaissance de Chapi Chapo, de Philiot, de Maidness, de Ptit'Lou et de Glad. J'étais de nouveau bien. Vinrent ensuite les 200 kms en Pologne.

Rencontre avec Alone, Marsu, Ghandi, PDM qui aimait le miel, Pataat, la Casta, le Gaumais, Mercator, Leloir, Mustang et Frenchie…etc. De nouveau très bien. La Célestie m'avait adopté et j'y retournais avec enthousiasme.

3. TON MEILLEUR MOMENT « CÉLESTE » ?

Au fait c'est quoi la "Célestie" ? C'est un endroit sans frontière et c'est tout un symbole. Des "meilleurs" moments il y en a des dizaines. Tous les moments célestes se valent. La première Grande Course et la Pologne resteront inoubliables car c'est là que j'ai appris à aimer "l'esprit céleste". Sans oublier les Lucioles, avec ou sans brouette… Ce que je retiens de ces grands moments c'est l'esprit de solidarité et de convivialité qui règne entre les coureurs célestes. On y est bien, en toute simplicité.

4. QUE FAIS-TU LORSQUE TU NE COURS PAS ?

Je m'entraine en semaine dans un club de Jogging à Nalinnes et les week-ends j'essaie de faire une sortie en province de Luxembourg d'où je suis originaire. J'essaie aussi de retrouver les gens que j'aime aux quatre coins de la Wallonie.

5. TON ÉQUIPEMENT PRÉFÉRÉ ?

Pas de marques particulières ou d'équipement préféré. J'adapte mon équipement en fonction des courses. J'essaie un peu tous les équipements. Pour le moment, j'utilise plus souvent la poche à eau car je n'ai pas encore trouvé de porte bidon idéal pour un trail de plus de 50 kms. Pour l'anecdote, ma première course c'était avec des chaussures de badminton et un vieux T-shirt de guindaille. Même comme ça, je me sentais bien. Pour ce qui est de la nourriture, un peu de salé, quelques barres protéinées, un peu de sucre et de l'eau.

6. LA CÉLESTE ATTITUDE, C'EST QUOI ?

La céleste attitude, c'est le plaisir du sport, de la nature, c'est l'amitié, le partage et la solidarité en toute simplicité et en toute convivialité. Histoire d'être bien. Un coureur céleste, c'est un coureur qui partage ces valeurs- là.

7. DES PROJETS ?

Sportifs : l'Occitane, les 100 kilomètres célestes, l'Alp-trotrinette et le Tor des Géants. D'autre part je voudrais progresser dans les courses d'orientation. Pour l'aspect solidarité : j'espère apporter ma pierre à l'édifice par l'organisation de l'une ou l'autre course céleste. Côté humanitaire : j'aimerai partir au Mali et au Rwanda.

8. TA SEMAINE, ELLE RESSEMBLE À QUOI ?

J'essaie de m'entraîner 3 à 4 fois semaine quand je n'ai pas de gros objectifs en vue. Si une course est en préparation ce sont 5 séances semaine. Pour le TOR des géants en septembre de cette année, je vais essayer de m'entraîner différemment. Marcher plus souvent, faire de belles montées styles terrils et m'habituer aux bâtons. Je commence également la natation. Quand il faut faire une pause la natation est une bonne alternative. Pas de plans d'entraînement spécifique. Un peu à l'intuition. Mais je suis attentif à identifier mes limites durant mes entrainements et les repousser.

9. TA COURSE DE RÊVE ?

Je pense que ce serait une course par équipe, style PTL, avec quelques passages en canyoning. Une course où il faudrait du temps pour (mieux) redescendre sur terre.

10. TU PENSES À QUOI QUAND TU ES EN PLEINE SOUFFRANCE ?

Je ne souffre pas quand je cours. J'ai comme tout le monde des passages à mou et j'essaie de les surpasser. Dans un premier temps, j'en profite pour écouter mon corps. Je ralentis un peu pour essayer de récupérer s'il est encore temps. Par la même occasion, je pense à mes amis et aux gens que j'aime et qui ont sont souvent là pour m'encourager. Ça motive et on oublie nos "souffrances", on se sent moins seul. On se sent bien au final et on repart.

11. TU VIENS D'OÙ ?

Je suis originaire de Neufchâteau en province de Luxembourg. J'habite dans la commune de Walcourt et je travaille à Charleroi.

12. TU MANGES QUOI ?

Je mange de tout et je me fais plaisir. Cependant, j'ai pris cette année comme résolution de ne pas manger n'importe quoi et de m'alimenter correctement. Bien se nourrir, c'est important.

13. TES HOBBYS PRÉFÉRÉS ?

L'astronomie, depuis tout petit avec ou sans télescope, parfois avec une approche théorique et parfois pratique. J'aime également l'électronique et les sciences appliquées en général au travers de la lecture et aussi (quand j'ai le temps) de petites réalisations concrètes. J'ai besoin de garder une activité intellectuelle. La cuisine me tente également, elle est au programme.

14. PLUTÔT MONTAGE OU MER ?

Près de la montagne. J'y trouve ce que je cherche. Sport et tranquillité. A la mer, je m'y ennuie et le monde ne m'attire pas trop. Ceci-dit, j'aime y aller parfois hors saison. En Baie de Somme par exemple.

15. UNE DEVISE OU CITATION PRÉFÉRÉE ?

Celle des Quatre Mousquetaires : "Un pour tous, tous pour un".

16. 5 TRUCS QUE TU AIMES ?

Il y a beaucoup de choses que j'aime. Pour en citer cinq (dans le désordre) : Le cinéma et la lecture, imaginer et bricoler, passer du temps avec les gens que j'aime, passer du temps dans la nature et respirer, marcher et courir.

17. 5 TRUCS QUE TU N'AIMES PAS ?

L'intolérance et les préjugés, les racismes de toute sorte, la violence, l'indifférence et le mépris du travail bien fait.

18. UN DISQUE, UN LIVRE, UN FILM ?

J'aime lire des livres techniques et des livres sur le management en général. Pas beaucoup (pas assez) de romans. Sinon, j'aime le cinéma. J'ai beaucoup aimé dernier de Tarantino (Django) et, pour rester dans le cinéma européen, j'ai beaucoup apprécié "voyage à Mendoza" (réalisé par Edouard Deluc avec Nicolas Duvauchelle et Philippe Rebbot). Côté musique, j'écoute de tout excepté le métal. Du classique à la bonne musique électronique en passant par le pop/rock.

19. UN TRUC QUE TU VOUDRAIS DIRE ?

Un grand merci aux coureurs célestes pour l'esprit qui y règne. J'y ai trouvé une autre dimension de la course à pied. Une dimension qui contribue à la joie de vivre… je ne suis pas sûr que la compétition en offrirait autant.

FIN



PROCHAIN NUMÉRO

MAI 2013

Editeurs responsables : P'tilou et Chapi